

## Ars

### Étymologie

« La racine est celle de gr. *arariskô* « ajuster, adapter, harmoniser » (...) à laquelle se relie plusieurs dérivés nominaux : avec *-ti-*, lat. *ars, artis* « disposition naturelle, qualification, talent » ; avec *-tu-*, lat. *artus* « articulation », et aussi avec une autre forme du radical, lat. *ritus* « ordonnance, rite ». » Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, II, 100-101.

## Poièsis

### De la production à la création

« Des deux sens initiaux du verbe *poiôô* (*to make* et *to do*), seul le premier (donc : produire, construire, fabriquer) existe chez Homère et presque comme synonyme parfait de *teuchôô*. Le troisième : créer, ne surgira qu'à l'époque classique. À ses débuts, la pensée grecque ne peut prendre en considération le *ex nihilo* (incapacité en laquelle la rejoindra en fait toute la philosophie jusqu'à nos jours). Ce qui fait exister autre chose que ce qui déjà était, ou bien est *physis* (et donc l'autre chose n'est pas vraiment autre), ou bien est *technè*, mais la *technè* procède toujours à partir de ce qui est déjà là, elle est assemblage, ajustement réciproque, transformation appropriée des matériaux. Homère ne dit pas de Zeus qu'il fait être un orage de pluie et de grêle, mais qu'il le *teukheî* (*Iliade*), il le fabrique, le produit, l'assemble. Les dieux sont dans la *technè*, ils en sont les possesseurs initiaux (Eschyle, *Prométhée*, v. 506 : toutes les *technai* viennent aux mortels de Prométhée). Optique qui restera dominante jusque dans le *Timée*, dont le dieu construit le monde à partir d'éléments préexistants de tous ordres qu'il assemble, mélange, transforme, ajuste les uns aux autres à la lumière de son savoir, en véritable *technitês-démiurge* au sens classique du terme, ce qu'on appelle aujourd'hui « artisan ».

C'est pourtant Platon qui donnera le premier la pleine détermination de la *poièsis* : « Cause qui, quelle que soit la chose considérée, fait passer celle-ci du non-être à l'être » (*Banquet*, 205 b), de sorte que « les travaux qui dépendent d'une *technè*, quelle qu'elle soit, sont des *poièseis* et leurs producteurs sont tous les poètes (créateurs) ». Ce que Platon aura ainsi, une fois de plus, semé en passant sera repris et explicité par Aristote : la *technè* est une *hexis* (habitus, disposition permanente acquise) *poiètikè*, à savoir : créatrice, accompagnée de raison vraie (*mêta logou alêthous*, *Éthique à Nicomaque*, VI, 4) ; comme la *praxis*, elle vise « ce qui pourrait aussi être autrement », donc son champ est le possible (*endêchoménon kai allôs êchein*), ce qui accepte en lui-même d'être tout autant disposé autrement), mais elle diffère de la *praxis* en ce que sa fin est un *ergon* (œuvre, résultat) existant indépendamment de l'activité qui l'a fait être et valant plus qu'elle (*ibid.* I, 1). Elle a toujours souci de la genèse, considère comme faire advenir ce qui, en lui-même, pourrait aussi bien être que ne pas être « et dont le principe se trouve dans le créateur et non dans le créé », elle laisse donc hors de son champ tout ce qui « est ou advient par nécessité ou selon la nature, et par conséquent possède en lui-même son principe » (*ibid.*). Il y a donc un domaine où le faire humain est créateur : « La *technè* en général ou bien imite la *physis* ou bien effectue ce que la nature est dans l'impossibilité d'accomplir » (*Physique*, B, 8, 199 a 15-17). » CASTORIADIS, C., *Les carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1978, p. 222.

### Dévoilement

« La technique n'est pas seulement un moyen : elle est un mode de dévoilement. Si nous la considérons ainsi, alors s'ouvre à nous, pour l'essence de la technique, un domaine tout à fait différent. C'est le domaine du dévoilement, c'est-à-dire de la vérité. » Heidegger, *Essais et conférences*, « La question de la technique », p. 18. Cf. son appartenance à la *poièsis*, qui est une production, au sens d'un « faire-venir », un « laisser s'avancer » (p. 16).

## Technè

### Définition d'Aristote (*Hexis poiètikè*) : *Ethique à Nicomaque VI, 4*

Les choses qui peuvent être autres qu'elles ne sont comprennent à la fois les choses qu'on fabrique et les actions qu'on accomplit. Production (*poièsis*) et action (*praxis*) sont distinctes (sur leur nature nous pouvons faire confiance aux discours exotériques) ; il s'ensuit que la disposition à agir accompagnée de règle (*logos*) est différente de la disposition à produire accompagnée de règle (*logos*). De là vient encore qu'elles ne sont pas une partie l'une de l'autre, car ni l'action n'est une production, ni la production une action. Et puisque l'architecture est un art, et est essentiellement une certaine disposition à produire, accompagnée de règle, et qu'il n'existe aucun art qui ne soit une disposition à produire accompagnée de règle, ni aucune disposition de ce genre qui ne soit un art, il y aura identité entre art et disposition à produire accompagnée de règle exacte (*méta logou alèthous*). L'art concerne toujours un devenir et s'appliquer à un art, c'est considérer la façon d'amener à l'existence une de ces choses qui sont susceptibles d'être ou de n'être pas, mais dont le principe d'existence réside dans l'artiste et non dans la chose produite : l'art, en effet, ne concerne ni les choses qui existent ou deviennent nécessairement, ni non plus les êtres naturels, qui ont en eux-mêmes leur principe. Mais puisque production et action sont quelque chose de différent, il faut nécessairement que l'art relève de la production et non de l'action. Et en un sens la fortune et l'art ont rapport aux mêmes objets, comme Agathon le dit :

*L'art affectionne la fortune, et la fortune l'art*

Ainsi donc, l'art, comme nous l'avons dit est une certaine disposition, accompagnée de règle vraie, capable de produire ; le défaut d'art, au contraire, est une disposition produire accompagnée de règle fautive ; dans un cas comme dans l'autre, on se meut dans le domaine du contingent.

### Production, faire

« Technique, du grec *technè*, remonte à un verbe très ancien *teuchô* (uniquement mais innombrablement attesté par les poètes, radical *t(e)uch-*, indo-européen \**th(e)uch-*), dont le sens central chez Homère est « fabriquer », « produire », « construire » ; *teuchos*, « outil », « instrument », est aussi l'instrument par excellence : les armes. Déjà chez Homère s'accomplit le passage de ce sens à celui de causer, faire, être, amener à l'existence, souvent détaché de l'idée de fabrication matérielle, mais jamais de celle de l'acte approprié et efficace ; le dérivé *tuktos*, « bien construit », « bien fabriqué », en vient à signifier achevé, fini, complété ; *tektôn*, au départ le charpentier, est aussi chez Homère l'artisan ou l'ouvrier en général, et ultérieurement le maître dans une occupation donnée, finalement le bon constructeur, producteur ou auteur. *Technè*, « production » ou « fabrication matérielle », devient rapidement la production ou le *faire* efficace, adéquat en général (non nécessairement relié à un produit matériel), la manière de faire corrélative à une telle production, la faculté qui la permet, le savoir-faire productif relatif à une occupation et (à partir d'Hérodote, de Pindare et des tragiques), le savoir-faire en général, donc la

méthode, manière, façon de faire efficace. » CASTORIADIS, C., *Les carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1978, p. 222.

### Technique (*technè*) et savoir-faire (*empeiria*)

#### PLATON, *Gorgias*, 462b-c

« POLOS.— Puisqu'à ton avis, Gorgias n'a rien à dire sur ce qu'est la rhétorique, qu'en dis-tu, toi ?

SOCRATE.— Tu me demandes bien de dire quelle sorte d'art (*technè*) est la rhétorique ?

POLOS.— Oui, je te le demande.

SOCRATE.— Ce n'est pas un art — à mon avis du moins, Polos, pour te dire toute la vérité.

POLOS.— Mais alors, la rhétorique, qu'est-ce que c'est selon toi ?

SOCRATE.— C'est comme cette chose dont tu traites dans un écrit de toi que j'ai lu récemment, cette chose dont tu as fait un art.

POLOS.— De quoi parles-tu ?

SOCRATE.— Du savoir-faire (*empeiria*), voilà de quoi je parle. »

#### PLATON, *Gorgias*, 463a-b

« SOCRATE.— Je ne sais pas si ce que je vais dire s'applique à la rhétorique que Gorgias exerce. Car le fait est que, tout à l'heure, dans notre entretien, nous n'avons rien vu de très évident sur ce qu'il pouvait penser de la rhétorique. Bref, ce que moi, j'appelle rhétorique relève d'une activité qui n'est pas des plus belles.

GORGAS.— Quelle activité, Socrate, Dis-le, ne te sens pas gêné pour moi.

SOCRATE.— Eh bien d'après moi, Gorgias, la rhétorique est une activité (*epitèdeuma*) qui n'a rien à voir avec l'art (*technè*), mais qui requiert chez ceux qui la pratiquent une âme perspicace, brave et naturellement habile dans les relations humaines — une telle activité, pour le dire en un mot, je l'appelle flatterie. La flatterie comporte, à mon avis, plusieurs parties, différentes les unes des autres. La cuisine est l'une de ces parties : elle a l'air d'être un art, mais j'ai de bonnes raisons de penser qu'elle n'est pas un art, rien qu'un savoir-faire (*empeiria*), une routine (*tribè*). La rhétorique aussi j'en fait une partie de la flatterie, comme l'esthétique, bien sûr, et la sophistique : cela fait quatre parties, avec quatre objets distincts. »

#### PLATON, *Gorgias*, 465a

« SOCRATE.— ... la cuisine ne peut fournir aucune explication rationnelle (*logos*) sur la nature du régime qu'elle administre à tel ou tel patient, elle est donc incapable d'en donner la moindre justification (*aition*). Moi, je n'appelle pas cela un art (*technè*), rien qu'une pratique, qui agit sans raison (*alogon pragma*). »

#### PLATON, *Gorgias*, 500e-501a

« SOCRATE.— ... J'ai dit en substance que la cuisine, à mon avis, n'est pas un art (*technè*), mais un savoir-faire (*empeiria*) ; que la médecine, en revanche, examine la nature du patient qu'elle doit soigner, qu'elle étudie les causes qui justifient ce qu'elle fait et peut rendre raison de chacun de ses gestes — voilà ce que fait la médecine.

Quant à l'autre pratique, celle qui procure du plaisir, elle consacre au plaisir la totalité de ses soins : c'est toujours vers le plaisir qu'elle se dirige sans le moindre recours à l'art, mais de ce plaisir elle n'examine ni la nature ni la cause, et, sans rien calculer (*alogós*), sans articuler la moindre de ses démarches, elle procède par routine (*tribè*) et par savoir-faire (*empeiria*). Comme cela, elle finit par conserver le souvenir de ce qui se passe habituellement, et elle arrive à procurer des plaisirs. »

### ARISTOTE, Métaphysique, A, 980b-981a

« Les animaux autres que l'homme vivent réduits aux images et aux souvenirs ; ils ne participent que faiblement à la connaissance empirique (*empeiria*), tandis que le genre humain s'élève jusqu'à l'art (*technè*) et aux raisonnements. C'est de la mémoire que provient l'expérience (*empeiria*) pour les hommes : en effet, une multiplicité de souvenirs de la même chose en arrive à constituer finalement une seule expérience ; et l'expérience paraît bien être à peu près de même nature que la science et l'art, avec cette différence toutefois que la science et l'art adviennent aux hommes par l'intermédiaire de l'expérience, car *l'expérience a créé l'art*, comme le dit POLOS avec raison, *et le manque d'expérience*, la chance. L'art naît lorsque, d'une multitude de notions expérimentales, se dégage un seul jugement universel, applicable à tous les cas semblables. En effet, former le jugement que tel remède a soulagé Callias, atteint de telle maladie, puis Socrate, puis plusieurs autres pris individuellement, c'est le fait de l'expérience ; mais juger que tel remède a soulagé tous les individus de telle constitution, rentrant dans les limites d'une classe déterminée, atteints de telle maladie, comme, par exemple, les phlegmatiques, les bilieux ou les fiévreux, cela relève de l'art. »

## Technica

### Définie par la causalité finale

« En raison de l'aspect final que nous trouvons dans ses produits, nous nommerons le procédé (la causalité) de la nature : technique, et nous diviserons celle-ci en *technique intentionnelle* (*technica intentionalis*) et *technique inintentionnelle* (*technica naturalis*). » KANT, *Critique de la faculté de juger*, § 72  
Synonyme de **Kunst** : « Le concept qui prend originellement naissance dans la faculté de juger et qui lui est propre est donc celui de la nature comme art (*Kunst*), en d'autres termes celui de la technique de la nature (*Technik der Natur*) en regard de ses lois particulières. » KANT, *Critique de la faculté de juger*, Première introduction, II (trad. L. Guillermit, Vrin, p. 23)

## Technique

### Naissance du terme (XVIII<sup>e</sup> siècle)

« Au grec *technè* répondait en latin le mot *ars*, en français *ars*, tel qu'il ne tarde à voisiner avec métier : les *arts et métiers*, dit-on – à moins qu'il ne se hausse au-dessus des simples métiers, comme quand on dit les beaux-arts. Mais quel besoin, répudiant l'art, d'aller demander au grec, non au latin, un mot nouveau qui de son côté paraît n'être indispensable qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle? Se serait-il donc vers ce temps passé quelque chose qui aurait motivé

cet enrichissement assez insolite de la langue? Et pourquoi non? N'est-ce pas en effet du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle que la production tend à échapper aux anciens métiers pour devenir l'affaire de manufactures, puis de fabriques et finalement d'industries, dont le centre n'est plus l'outil mais la machine. D'où peut-être l'entrée dans la langue d'un mot nouveau qui dira électivement une chose nouvelle. À partir de là le même nom pourra être employé rétrospectivement pour caractériser les anciens métiers avec leurs outils et désigner en eux la manière de faire qui les spécifie. (...) Retenons seulement que le mot de technique n'arrive du grec dans notre langue que vers le début de l'époque du machinisme, la « révolution industrielle » que constitue sa percée ayant lieu d'abord en Angleterre vers les années 1760, puis en France à partir de 1790. » J. Beaufret, *Dialogue avec Heidegger*, II, p. 149.

### Genre de pensée

« Il n'y a point de technique s'il n'y a outil, instrument ou machine ; mais ces objets, fabriqués de façon à régler l'action, et qui sont comme des méthodes solidifiées, ne font pas eux-mêmes la technique, qui est un genre de pensée. Un ouvrier qui se laisse conduire par la chose, la coutume et l'outil, n'est pas encore un technicien. Un technicien exerce la plus haute pensée, et la mieux ordonnée ; un technicien découvre, réfléchit, invente ; seulement sa pensée n'a d'autre objet que l'action même. Il ne cesse d'essayer. Toutes ses idées sont des idées d'actions. » ALAIN, *Esquisses de l'homme* (1938), ch. XLV (« Technique et science »), 20 août 1930.

« J'appelle technique ce genre de pensée qui s'exerce sur l'action même, et s'instruit par de continuels essais et tâtonnements. Comme on voit qu'un homme même très ignorant à force d'user d'un mécanisme, de le toucher et pratiquer de toutes les manières et dans toutes les conditions, finit par le connaître d'une certaine manière, et tout à fait autrement que celui qui en aurait d'abord la science; et la grande différence entre ces deux hommes, c'est que le technicien ne distingue point l'essentiel de l'accidentel; tout est égal pour lui, et il n'y a que le succès qui compte. » ALAIN, *Humanités* (1946), dans *Les passions et la sagesse*, Pléiade, p. 292-294.

### Activité finalisée

Les deux réponses données ordinairement à la question de l'essence de la technique (activité de l'homme, moyen au service de certaines fins) « sont solidaires l'une de l'autre. Car poser des fins, constituer et utiliser des moyens, sont des actes de l'homme. La fabrication et l'utilisation d'outils, d'instruments et de machines font partie de ce qu'est la technique. En font partie ces choses mêmes qui sont fabriquées et utilisées, et aussi les besoins et les fins auxquelles elles servent. L'ensemble de ces dispositifs est la technique. Elle est elle-même un dispositif (*Einrichtung*), en latin un *instrumentum*. La représentation courante de la technique, suivant laquelle elle est un moyen et une activité humaines, peut donc être appelée la conception instrumentale et anthropologique de la technique. » Heidegger, *Essais et conférences*, « La question de la technique », p. 10. Cette définition, ajoute Heidegger, est « exacte », mais elle n'est pas « vraie » : elle ne dévoile pas l'essence de la technique (p. 11). Pour que cette essence se dévoile, il faut s'interroger sur la « causalité », et sur le lien qui unit les quatre causes que distingue la philosophie depuis Aristote : « Aussi longtemps que nous n'attaquons pas ces questions, la causalité, et avec elle l'instrumentalité, et avec celle-ci la conception courante de la technique, demeurent obscures et flottantes » (p. 13).

## Technique moderne

### Technique mécanisée

« Un phénomène essentiel des Temps Modernes est la science. Un phénomène non moins important quant à son ordre essentiel est la technique mécanisée (*die Maschinentchnik*). Il ne faut pourtant pas mésinterpréter celle-ci, en ne la comprenant que comme pure et simple application, dans la pratique, des sciences mécanisées de la nature. La technique est au contraire elle-même une transformation autonome de la pratique (*Praxis*), de telle sorte que c'est plutôt cette dernière qui requiert précisément la mise en pratique (*die Verwendung*) des sciences mathématisées. La technique mécanisée reste jusqu'ici le prolongement le plus visible de l'essence de la technique moderne, laquelle est identique à l'essence de la métaphysique moderne. »  
HEIDEGGER, *Chemins qui ne mènent nulle part*, p. 68 (« L'époque des conceptions du monde », 1938).

« L'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace tout à fait. » H. ARENDT, *Condition de l'homme moderne*, 1949, trad. Fradier, Calmann-Lévy, Agora, p. 200

« L'essence du machinisme ne consiste pas tant dans une modification de l'outil et machine que dans la nature même de la machine, qui n'est machine, dirons-nous en transposant une parole de Kant « que dans la mesure de la mathématique qui est à y trouver ». C'est intrinsèquement, à partir de la nouveauté spécifique du savoir qu'elle emploie, et non comme application extérieure du savoir en général à la pratique en général, que la machine est machine. La question que nous est la technique moderne, celle pour laquelle seulement le mot technique est sorti du grec pour entrer dans notre langue, se déplace ainsi de la praxis elle-même en direction du savoir grâce auquel la praxis elle-même a bien pu prendre la figure du machinisme. » J. Beaufret, *Dialogue avec Heidegger*, II, p. 152.